

Une décennie pour vaincre une maladie chronique

Silerot LOEMBA

ISBN 978-2-36957-167-4

© 2017, Silerot Loemba

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indication contraire, les textes cités sont tirés de la version LSG pour Bible Segond 1910.

Ce livre a été publié sous la division auto-publication 'Publiez votre livre !' des Éditions l'Oasis. Les Éditions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

Imprimé en France



9, Rte d'Oupia, 34210
Olonzac, France
Tél (33) (0) 468 32 93 55
Fax (33) (0) 468 91 38 63
Email:contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Éditions l'Oasis ! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'informations.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	3
INTRODUCTION.....	5
LE DÉBUT DE L'ÉPREUVE	7
LES AVIS DES MÉDECINS	11
L'ÉVOLUTION DE LA MALADIE.....	15
LES GUÉRISSEURS TRADITIONNELS	19
LES PARENTS, LA FAMILLE ET LES PROCHES	25
LA VOIE DE DIEU	29
LA FIN DE L'ÉPREUVE	35

INTRODUCTION

Après avoir longuement réfléchi au cours de ces sept dernières années, il me paraît aujourd'hui indispensable, et comme une évidence, que je rende mon témoignage par écrit ; ceci afin de reconforter le plus grand nombre de ceux qui se battent contre une longue et éprouvante maladie.

La maladie peut devenir une terrible épreuve qui peut secouer n'importe qui, sans considération de la personne, et sans tenir compte de la position sociale ou professionnelle. Elle peut atteindre les forts comme les faibles ; les riches comme les pauvres ; les plus combattifs comme les plus réservés ; les personnes élevées en dignité ou les hommes du peuple.

Et lorsque la maladie nous atteint, elle peut parfois prendre des proportions considérables, avec une évolution rapide sur tout ou parties de notre corps, au point de nous inquiéter vivement et de nous faire douter quant à la possibilité de guérir. Le fait d'avoir consulté différents médecins et spécialistes, d'avoir changé souvent de traitements, d'avoir consulté des guérisseurs traditionnels en parallèle à la médecine conventionnelle (comme ce fut mon cas), et tout cela sans pour autant être soulagé, installe aussi insidieusement ce doute dans notre esprit. Et bien sûr, avec le doute surgit le découragement, entretenu par les propos défaitistes de

notre entourage, de nos parents ou de nos proches.

C'est pourquoi ce témoignage se veut être une consolation, un espoir pour tous, hommes, femmes, jeunes gens ou enfants malades, en attente d'une guérison ou ayant perdu tout espoir d'un possible rétablissement de leur santé.

Et mon vœu le plus cher, c'est qu'en lisant mon expérience, vous repreniez courage, que vous gardiez l'espérance de votre guérison, quelle que soit la nature ou la gravité de la maladie qui vous affecte, et quel que soit le nombre d'années qu'a lieu votre souffrance.

Je veux vous aider à traverser votre épreuve et qui sait, peut-être qu'un jour vous témoignerez à votre tour pour permettre à plusieurs de garder l'espoir quand ils seront confrontés à la même épreuve que la vôtre aujourd'hui.

LE DÉBUT DE L'ÉPREUVE

Avant de raconter mon histoire, j'aimerais que vous compreniez bien que depuis sept ans, je ressens dans mon cœur le vif désir de rendre ce témoignage public ; que je me dois aujourd'hui de vous le partager, et que j'ai porté ce fardeau autant les nuits que les jours car mon cœur n'était jamais en paix. Je me dois donc de l'amener à la connaissance du plus grand nombre. Quand bien même je le confiais à mes connaissances, une pensée me disait que ce n'était pas suffisant. C'est ainsi que j'ai décidé de choisir la voie de l'écriture et de l'édition afin que ce témoignage de guérison parvienne là où mes pieds ne peuvent l'amener. Et cela par compassion pour ceux qui sont en situation de désespérance.

Tout a commencé un soir, dès mon retour à la maison, entre dix-neuf et vingt heures. J'avais treize ans et je venais de passer l'après-midi à jouer avec les camarades de mon âge. J'ai commencé à ressentir des douleurs au genou. Ma mère, constatant que j'avais vraiment mal, a fait tiédir de l'eau et m'a lavé le genou, puis m'a massé avec une pommade anti-inflammatoire. Après ces menus soins, j'ai pu m'endormir.

Le lendemain matin, au réveil, le genou était très enflammé, et rapidement ma température s'éleva. Ma mère, un peu inquiète, me demanda : « Hier, pendant que tu jouais avec tes camarades, n'es-tu pas tombé sur

ton genou ? – Non, maman, lui répondis-je. » Certes, je n'étais pas excellent aux jeux acrobatiques que je partageais avec les copains du quartier, mais je me rappelle bien que je n'étais pas tombé sur mon genou.

Voyant que je continuais de souffrir, elle décida alors de m'amener à l'hôpital. Maman se disait que nous connaîtrions l'origine de ce soudain mal grâce à la consultation chez le médecin et au vu des analyses médicales, et qu'après un traitement adéquat, tout rentrerait dans l'ordre.

Une fois arrivé à l'hôpital, je suis reçu en consultation et le docteur me pose immédiatement la même question que celle de ma mère à la maison : « N'es-tu pas tombé sur le genou lorsque tu jouais avec tes camarades ? » Je réponds : « Non, docteur ». Ensuite, après avoir palpé mon genou, il me prescrit une ordonnance et dresse une liste d'examen médicaux. Avant de rentrer à la maison, nous sommes donc allés à la pharmacie et y avons acheté les anti-inflammatoires pour apaiser l'inflammation du genou, et les comprimés pour diminuer les douleurs. J'ai suivi le traitement et j'ai fait les examens prescrits. Puis ma mère a pris un nouveau rendez-vous avec le docteur.

Le jour en question, nous nous rendons à nouveau, chez le médecin. Vous êtes en droit de vous demander pourquoi mon père ne m'accompagnait pas ; c'est l'occasion de vous expliquer qu'avec ses activités d'exploitant forestier et de topographe, il ne rentrait pas tous les jours à la maison. Il recevait souvent des missions professionnelles éloignées qui pouvaient durer

des semaines, et cela justifie son absence à nos côtés lors de mes consultations chez les médecins.

En réalité, on avait une grâce commune, mon père et moi, dans la vie : c'était ma mère. Pour moi, elle était une mère dynamique et présente quand j'avais besoin d'une aide ou d'un accompagnement ; et pour mon père, c'était d'avoir une épouse capable de le représenter quand il était absent. Une petite parenthèse anodine mais qui a de l'importance à mes yeux. Revenons au jour du rendez-vous.

Une fois arrivés à l'hôpital, nous sommes reçus par un assistant médical de l'hôpital Congo Malembe, situé dans le troisième arrondissement de la ville de Pointe-Noire. L'assistant, après avoir bien étudié les examens médicaux, fait savoir à ma mère qu'il s'agit assurément de rhumatismes. Il ausculte la zone, là où j'ai mal. Mon genou est tellement enflammé par la formation de liquide inflammatoire qu'il faut impérativement ponctionner à l'aide d'une seringue. Après avoir extrait ce liquide synovial, l'assistant m'injecte un produit dans le même genou.

Je n'oublierai jamais ce jour qui m'a fait ressentir pour la première fois des douleurs aussi atroces ! Je criais, je pleurais et je transpirais de douleur. Je précise que je n'avais eu droit à aucune anesthésie locale.

Après ces soins – vécus comme une torture - l'assistant fait savoir à maman que je dois prendre le traitement qu'il me prescrit pendant un temps relativement long. Dès ce jour, je suis donc rentré dans une phase de prise d'anti-inflammatoires tous les jours

sans interruption. Quand il m'arrivait d'oublier de prendre un comprimé le matin, j'étais accablé de douleurs le soir ; et quand j'oubliais d'en prendre le soir, le matin dès le réveil la douleur était là, me rappelant ma négligence de la veille. C'était vraiment très éprouvant surtout que je n'avais que treize ans et que nous étions en période de saison sèche ; une période où il fait relativement froid en Afrique subsaharienne, notamment au Congo Brazzaville. Or, le rhumatisme dont je souffrais, n'aime pas le froid, ce qui explique pourquoi j'étais perclus de douleurs pendant toute cette saison. J'étais un peu soulagé pendant la saison des pluies où il fait habituellement très chaud.

C'est ainsi que j'ai vécu le début de cette maladie. Mais après avoir passé deux années dans le même état, avec quasiment le même traitement et sans aucun soulagement, ma mère a fini par se convaincre de consulter un spécialiste en rhumatologie pour trouver à tout prix le bon remède capable d'enrayer définitivement ce mal éprouvant.